

Dimanche 14 août 2022

I- LECTURES BIBLIQUES

Jérémie 38/4-6,8-10 Jérémie dans la citerne

Luc 12/ 49-53 Je suis venu apporter le feu sur la terre

Hébreux 12/1-4 La nuée des témoins

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n Hébreux 12/1 à 4

u LUTHÉRIENS ANNÉE 6 : Rameaux

La Lettre aux Hébreux

De QUI est cette lettre? Probablement d'un juif devenu chrétien de l'"Ecole de Paul".

QUAND ? Après la ruine du temple Jérusalem, après Néron, plus d'Église à Jérusalem.

POUR Q U I ? Pour des juifs devenus chrétiens en Italie.

POUR QUOI ? Les encourager à persévérer.

POUR NOUS ! Parallèle de situation:

- sortis de différents milieux, contestés très souvent, aussi par d'autres chrétiens ;
- parfois désorientés encouragés à persévérer

1 Nous sommes entourés de cette grande foule de témoins.

Évoque le chap.11. Partant d'Abel, Abraham, Isaac, Jacob, Rahab, etc...

Contestés, contestables. Mais jamais seuls. Des gens comme nous, il y en a eu, il y en a, il y en aura encore. Très différents - pas du tout parfaits ; Pourtant témoins de la présence, de l'amour, de l'action de Dieu, du Dieu vivant.

Des gens de foi, pas de doctrine, mais de vie, de marche.

La foi se vit plus qu'elle ne se dit. Donc : courons résolument la course proposée.

2 Les yeux fixés sur Jésus.

Nous avons Jésus. Après un parcours sans faute, il est parvenu à la vie pleine, dans une dimension de l'être qui n'est plus celle dans laquelle nous patageons.

Notre foi dépend de Lui du commencement jusqu'à la fin.

Je ne fais ni système, ni catéchisme, je témoigne: élevé dans l'Eglise, je me sentais attiré, sans bien comprendre ce qui se passait. Un jour vint la certitude - certitude de présence, certitude de but... itinéraire à découvrir.

Jésus a supporté qu'on le fasse mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée.

Il avait en vue

SAINT EXUPÉRY a écrit: « Le regard de la foi discerne au-delà des visibles la réalité qui se crée par l'action de la Parole de Dieu. »

Il siège à la droite du trône de Dieu.

Jésus révèle le pouvoir de Dieu, un pouvoir d'amour, de libération.

Quelle est notre vision ?

Doctrines, traditions, habitudes ??? OU Présence et vision intérieures ?

Pensons à la façon dont il a supporté l'opposition de la part des pécheurs.

Ainsi, nous ne nous laisserons pas abattre, nous ne nous découragerons pas.

ESQUISSE

Arno SCHMITT

1- Qui écrit à qui ?

Les choses ne me paraissent pas si simple qu'au groupe de l'approche. Voici ce qui est à peu près certain:

Selon Otto MICHEL traduit très librement: Les textes essaient de faire comprendre quelle est l'importance du sacrifice expiatoire de Jésus et de son service de grand-prêtre; ils utilisent les moyens de l'A.T.; la période de sommet de cette didactique se situe après 70.

Hébreux 7/29 ou 9/4 montrent que l'auteur de l'épître n'a pas connu personnellement la situation culturelle de l'ancien temple de Jérusalem; il dépend des textes à sa disposition (Mischna, Talmud, Joseph). Sans entrer dans les détails théologiques et pratiques, il cite la situation globale et donne l'impression de vouloir dire: Il en a toujours été ainsi.

Il extrait ses lecteurs de leur isolement (judéo-chrétien de la diaspora) et les replace dans la continuité de l'histoire d'Israël et du peuple de Dieu en marche.

Jean CHRYSOSTOME fut déjà frappé par l'accent mis sur le combat de la souffrance - il ne voulait pas qu'on en fasse un simple argument de rhétorique.

10/26-13/13 s'adresse à des gens qui vivent la situation d'après Néron: dépouillement persécution, insultes, etc..

Un responsable judéo-chrétien, de formation hellénistique alexandrine écrit à des judéo-chrétiens d'Italie pour les encourager dans leur situation de persécution. Il lutte contre le relâchement postapostolique en utilisant des thèmes de la (jeune) tradition chrétienne originelle.

2- Le CONTEXTE

Hébreux 12/1-3 fait suite à un exposé commencé en **11/1** qui peut se résumer par:

La foi est une ferme assurance des choses qu'on ne voit pas (encore).

ST EXUPÉRY: croire, c'est voir avec le cœur.

Un regard qui va plus profond, plus loin et ne se laisse pas impressionner par les apparences.

Ce regard va rechercher dans les cendres ce qui s'est avéré indestructible alors que les circonstances auraient garanti sa disparition. Seule la foi a un regard capable de voir le monde créé par la Parole de Dieu, tiré par elle du cœur de l'invisible, de ce qui n'est pas quantifiable, des secrets de Dieu.

12/1.2 C'est cette origine qui lui donne son avenir. Une telle foi ne peut plus se taire. Car la "réalité de ce monde" est mise en pièces; elle plus que de toute autre chose, un urgent besoin de gens au courant des commencements et des aboutissements (12/2, 13/9) qui perçoivent la "gloire cachée" (1/3) et le repos final (3/11).

Eric FRIED disait: Je voudrais, avant de mourir, parler encore une fois de la chaleur, afin que quelques uns le sachent: il ne fait pas chaud, mais cela pourrait être.

Parler encore une fois de l'amour, afin que quelques-uns disent tout de même: il y en a eu, il faudra qu'il y en aie.

Parler encore une fois du bonheur de l'espérance; afin que quelques-uns demandent: quand était-ce ? quand reviendra-t-il ?

L'épître témoigne dans sa structure même qu'on ne peut exprimer la foi en formules; il faut la laisser parler d'elle-même. Il faut parler des humains qui, pour elle, ont tout donné : les pieds et les mains, le cœur et la raison. C'est pourquoi l'auteur évoque la nuée des témoins.

Même Rahab rend témoignage de la réalité de ce qu'on espère en accueillant les explorateurs; par cela, elle devient témoin de la foi.

L'histoire ne manque pas de signaux de la foi ! Ils diffèrent extrêmement les uns des autres, et pourtant ils se ressemblent: quelle qu'aient été leur misère, ils sont saints parce qu'ils ont tout essayé, tout risqué, jusqu'à leur propre vie, pour ce qu'ils espéraient sans le voir.

Cela se voit particulièrement chez Moïse (11/23ss), à travers les trésors de l'Egypte, à travers l'abaissement du Christ, il discerne un trésor et une récompense (11/26) plus grands que tous les trésors du monde.

Une telle rencontre avec l'histoire est libératrice (12/1) elle me répète:

- la foi ne dépend pas de toi, elle te précède; de même que tu es là et crois, il en est d'autres, ailleurs, qui croient aussi. Tu peux voir, prendre, donner, te consacrer à des bribes et des morceaux, te laisser tomber un moment, porter, consoler, ré-inspirer, et relever...

Et encore:

- Il n'y a pas de normes rigides de la foi, invariables à travers tous les temps; il y a la foi des pères, des mères, des frères, des sœurs. Aucun n'est pareil aux autres, aucun n'est qu'à demi : tous font les traces de la promesse, en sont les signes. Mais cela ne compte que pour autant que toi tu suives ta trace et vive les thèmes, les images et les accomplissements de ta foi.. Tu peux te permettre de venir à Dieu tel que tu es; viens donc et vis de ta liberté et cesse de gémir sur toi-même.

Il est évident que la foi a beaucoup de rapports avec le courage; mais ces témoins de la foi n'étaient pas des héros, et la croissance du Royaume des cieux ne s'est jamais exprimée par de grands chiffres.

3- POUR LA PREDICATION

Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi?

Commencer par la nuit à Gethsémané et le chemin vers la ville. Choisir des lectures qui marquent les étapes.

Le chemin avait été difficile jusqu'ici, qu'en serait-il demain ? On était heureux de se reposer à Gethsémané.

Pour marcher vers la Cité qui est à venir, je prends avec moi, ma fatigue, ma lourdeur, mon défaitisme, ma surcharge, et ma peur, et tous mes essais pour décrocher, fermer la boutique, me glisser dans un trou, me mettre en boule et hiberner. Pourtant, là-bas, sur le chemin, que de monde !

Avec moi, devant moi, de tous côtés. Je les entends parler, rêver, raconter des histoires, chanter Hosanna.

Et parce que Celui qui vient devrait être reçu comme dans un château, ils font des tapis de branchages.

La Nouvelle Jérusalem... Rien ne serait plus pareil.

Les aveugles vont voir, les muets vont trouver la parole,

- les larmes des attristés deviendront le rire des consolés.

Celui qui vient... oui, qui est-il, à moitié Dieu, à moitié Homme ?

Il me faudra du temps, au bord de ce chemin, pour comprendre. A moitié Dieu, à moitié Homme ? Quelle bêtise ! Il est HOMME, pleinement, totalement, jusqu'au bout (7/27), c'est pourquoi il est DIEU !

C'est vers là quelle tendait, la nouvelle dimension de l'espérance: Voir avec le cœur.

Oui, cela existe encore, cela reste valable, l'utopie de la vie n'est pas au bout du rouleau. Bien plus: Avec Jésus, quelque chose est en train de s'accomplir (12/2). Ce n'est pas quelqu'un qui parle de la vie, il est lui-même la vie: il transforme le commencement (12/2) en arrivée.

Aboutissement de l'amour. Arrivée de Dieu pour tous et pour tout ce qui vit.

Rien n'existe plus hors l'amour, ni hauteur, ni profondeur

9 Et si j'endossais les ailes de l'aube Pour me réfugier aux confins des mers,

10 Là aussi ta main me dirigerait; Ta droite pourrait s'emparer de moi.

11 Et si je me dis:

Du moins les ténèbres

M'envelopperont,

Alors la nuit même se change en lumière

Tout autour de moi.

12 Car l'obscurité n'a plus rien d'obscur pour toi,

La nuit resplendit comme le plein jour:

Lumière ou ténèbres,

C'est pareil pour toi.

Psaume 139

C'est une christologie de participation: Jésus, image de la divinité (1/2) renonce à sa proximité divine, devient proche de ceux qui sont catégoriquement hors des murs. Il a renoncé à son intimité avec Dieu, nourri la mort de sa vie, parcouru les plus longs chemins à cause de cela, ne s'est pas refusé au dernier d'entre eux, même s'il fallut le parcourir seul; ainsi il fit sien le sort des humains.

A cause de cela, son tournant de la croix vers la couronne (12/3) est devenu LA chance de l'humanité tout entière. La Bonne Nouvelle à l'entrée de la semaine sainte.

Invitation à l'analogie christique (Hans Theo WREGGE):

Ecce homo - regardez celui-ci (12/2): voyez comme il descend, jusqu'à connaître combien celui d'en-bas doit aller loin avant de se trouver en-haut. Goûtez et voyez... Ainsi va la vie !

Hans-Eckhard BÄHR: les interruptions de la mort existent bel et bien, compère, lorsqu'on a compris que les choses ne sont plus comme avant. Mais il n'en est ainsi que pour autant, que tu fasses comme si.

Quand IL vint sur l'ânon, c'est alors qu'IL devint ROI !

n Jérémie 38/4-6,8-10 ; Luc 12/ 49-53; Hébreux 12/1-4

u NOTES C 20

Ø SIGNES 1998

L'encadrement par ces textes donne un éclairage plus cru encore que le cadre Rameaux.

Un point commun apparaît à l'évidence.

On ne peut choisir d'être fidèle à Dieu sans en accepter les conditions.

Jérémie eut à souffrir des puissants que sa parole, inspirée par Dieu, dérangeait dans leurs projets.

Les grands croyants ont tous connu l'épreuve, et Jésus lui-même a connu l'hostilité jusqu'à en mourir sur la croix. Il nous prévient que la paix avec lui n'est pas un évitement des conflits.

Mais ses paroles veulent encourager

Dieu reste avec ceux qui souffrent pour lui tels Jérémie et Jésus.

L'origine et le terme de notre foi. Alpha et Oméga

Ces deux lettres grecques nous sont connues.

Jésus est à l'origine de notre foi. Il en est aussi le terme, c'est-à-dire l'accomplissement.

Un feu sur la terre

Dans la Bible, le feu est souvent le signe de la présence de Dieu.

C'est dans le buisson ardent que Dieu parle à Moïse.

L'Esprit saint vient sous forme de langues de feu sur les disciples, à la Pentecôte.

Le feu éclaire, réchauffe, aide l'homme dans ses activités. Mais il détruit aussi.

Le feu apporté par Jésus est certainement le feu de l'amour.

Mais cet amour va consumer Jésus, lui le premier, et après lui tous ceux qu'il embrasera.

C'est le plus grand bonheur, et le plus exigeant.

Luc 12 / 49 à 53

Les premières phrases sont comme une confidence de Jésus.

Le sens n'en est pas évident. De quel feu et de quel baptême s'agit-il ?

Tout porte à croire que Jésus a hâte de voir sa mission réussir, et il pense aussi au rude baptême de sa passion. Il a choisi (Luc 9/51) de monter à Jérusalem.

Mais il sait aussi que l'étau se resserre sur lui et qu'il va au-devant de l'épreuve.

Il veut aller jusqu'au bout de ce qu'il a à faire, brûlé par le feu qui l'habite et qu'il désire répandre.

Il se sait le Messie, il sait également qu'il ne peut être qu'un Messie souffrant.

Il en découle que les disciples devront prendre parti. Et prendre parti pour lui n'ira pas de soi.

Les membres d'une même famille seront divisés à son sujet, même les plus proches.

Il sera un signe de division, Siméon l'avait déjà dit à sa mère. (Luc 2/34)

Beaucoup ne pourront pas comprendre qu'on puisse suivre un Messie crucifié.

Ce sera vrai au Calvaire, et les chrétiens en feront l'expérience dès le commencement et dans la suite de l'histoire de l'Eglise. Paradoxe de Jésus qui est aussi dit Prince de la paix !

Tout bousculer

Soudain, le texte de Luc exprime une impatience, une ardeur, un désir urgent.

C'est comme un feu qui le dévore ...

Jésus n'est pas venu apporter la retraite tranquille et sans problème.

Il est venu tout mettre sens dessus dessous, tout bousculer. Il apporte la division.

Il ne s'en prend pas à des personnes, il s'en prend à des systèmes, à des fonctionnements.

Le Père contre le fils, le fils contre le Père. Il s'agit d'une hiérarchie sociale.

C'est la religion que Jésus vient mettre en question, alors que le feu du désir, c'est la foi.

**

ü Jean DEBRUYNE

· **En Jér 38/4-6,8-10**, le prophète est à l'avant-scène et c'est un signe de contradiction.

Il est condamné à mort dans une étrange scène qui annonce déjà la passion de Jésus.

Le roi Sédécias a la même manie de se laver les mains que Pilate plus tard.

Jeté à la citerne comme on met au tombeau, enfoncé dans la boue comme on enfonce dans la mort, Jérémie est tiré de la citerne comme Adam a été tiré de l'argile, et Jésus tiré de la mort.

· **Héb 12/1-4** dit: Renonçant à la joie qui lui était proposée, Jésus a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix et il est assis à la droite du Père".

· C'est là le cœur de toutes les contradictions annoncées par Luc 12/49-53.

Désormais, les vraies relations ne sont plus des relations de succession ou d'héritage entre père et fils, mère et fille, belle-mère et belle-fille, mais des relations de foi.

Le baptême que Jésus attend de recevoir est le passage par la mort, et la mort de Jésus est une contradiction. Pierre d'achoppement que les apôtres d'abord et les chrétiens ensuite, auront toujours bien du mal à reconnaître. Comment accepter sans un acte de foi que la paix ne soit vraie que si elle est une contradiction ?

La foi ne vient pas nous confirmer mais nous contredire. L'Évangile n'est pas une garantie de stabilité pour les institutions, mais une source de "division".

ü Ch. WACKENHEIM

La liquidation des témoins gênants est une pratique ancienne, comme l'atteste le livre de Jérémie.

A notre époque, les dictateurs et les truands éliminent physiquement ceux qui en savent trop ou ceux qui osent parler à contretemps. Dans d'autres milieux - professionnels, politiques, voire ecclésiastiques - on applique des méthodes plus subtiles pour étouffer les voix discordantes. Les « pots de vin », le chantage à l'emploi, l'intimidation pseudo judiciaire, le terrorisme idéologique, la calomnie et la médisance : tous les moyens sont bons lorsqu'il s'agit d'empêcher des révélations inopportunes.

Or l'Évangile de ce dimanche nous rappelle que Jésus sème la division et détruit la fausse paix de nos intérêts coalisés. Il faut alors dénoncer les manœuvres qui tendent à discréditer les témoins de cette vérité-là, par exemple ceux qu'on dits « fatigués » ou « excessifs ». Mais il importe plus encore, pour chacun de nous, de vérifier si c'est bien de l'Évangile que nous témoignons. Il ne suffit pas que nos initiatives divisent pour que nous puissions nous considérer comme d'authentiques disciples de Jésus. La subversion évangélique n'est pas une arme de combat, mais la conséquence inéluctable de la conversion à l'amour.

Ø PRESSE 2007

ü PPT (19 août 2007)

D'après Alice BODI-DUPORT

Le feu de Dieu

Jésus dit à ses disciples : Je suis venu apporter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Lire **Luc 12/49 à 53**

Malgré ses belles paroles, Jésus serait-il venu diviser les humains, plutôt que de les unir dans son amour ?

Le feu évoque la destruction et le jugement, et aussi la purification et le renouveau.

Pour suivre Jésus, n'est-il pas nécessaire de jeter au feu ce qui peut nous éloigner de Dieu ?

Dans l'ancien Testament, le feu a encore un autre sens : il vient sceller l'alliance du Seigneur avec Abraham et sa descendance.

Pour le chrétien, c'est le feu de l'Esprit saint : il scelle, il soude notre alliance avec Dieu dans le baptême.

Nous sommes au Seigneur !

L'alliance nous oblige à faire des choix : ils peuvent susciter des inimitiés et des oppositions.

Le chrétien fait œuvre de discernement, mais il est aidé par le feu de l'Esprit de Dieu, et par le feu de son amour donné à chacun.

Ø PRESSE 2001

ü COURRIER DE L'ESCAUT (C20)

Sœur Myriam HALLEUX

avec **Jérémie 38/4-6, 8-10** : le vrai prophète risque sa vie

Hébreux 12/ 1-4 : s'appuyer sur l'amour du crucifié pour oser vivre l'Évangile

Luc : la paix apportée par Jésus-Christ n'est pas de tout repos.

Ne nous trompons pas de paix

Parole troublante que celle de Jésus, ce dimanche ! Nous sommes loin de la sérénité des anges, la nuit de Noël : Gloire à Dieu et paix aux hommes !

Le climat de cette page de Luc semble déjà pascal. On se croirait à la veille de l'agonie où Jésus sent que tout se joue entre le refus d'aimer le monde et l'amour sans limite du Père. Aujourd'hui, il nous fait confiance du début vital qui l'habite. Jésus ne vit pas pour lui-même, enfoui dans la quiétude du bourg perdu de Nazareth, retirant son épingle du jeu. Jeu terriblement juste que celui pour lequel il est venu parmi nous : réveiller en chacun la conscience de sa dignité humaine et divine !

Au risque de s'opposer aux garants d'une religion qui méprisaient les petites gens au nom de Dieu, Jésus ne fait de dissertation sur le sujet, il renonce à l'exhortation moralisante. Il se laisse brûler par un feu qui le presse d'agir, celui qui brûle au cœur de la Trinité. Buisson ardent d'un amour sans compromission, sans demi-mesure, qui donne à toute la vie en abondance.

Il ne le peut que si nous prenons notre part à ce combat solitaire pour le droit et la justice, l'égalité des chances de bonheur, de santé, de sécurité, possibles pour chacun sans exception. Le feu jeté sur la terre par le Seigneur est à la fois celui de la présence du vivant au milieu de nous et celui de la purification et de la conversion qui nous brûle d'agir sans tarder, ici et maintenant, à la manière de Dieu.

Seigneur, donne-nous des fous !

Au risque d'une plongée (d'un baptême) dans un engagement personnel ou communautaire qui va parfois jusqu'à la perte de sa réputation, de son confort, de sa vie, Jésus, Jérémie, et d'autres prophètes, comme tant d'hommes et de femmes aujourd'hui, en ont fait l'expérience. Eclairer les consciences à la lumière des choix de Dieu ne les met guère à l'abri des conflits, voire du rejet de leurs proches. Car les choix de Dieu sont au service du salut des humains : qu'ils goûtent enfin au bonheur d'une humanité pleinement réussie parce que l'amour sera devenu son horizon. Jésus, le premier, a opté jusqu'au bout pour le choix de son Père, jusqu'à la mort sur une croix.

L'amour fait violence, il demande de secouer, en nous-mêmes d'abord, dans la société et dans l'Eglise ensuite, toute forme de pouvoir qui méprise, écrase, marginalise. Ce combat non-violent contre la violence qui nie la dignité de chaque être passe au milieu de notre cœur autant que dans les structures sociales ou ecclésiales.

La Paix dont parle Jésus-Christ ne peut s'acheter au prix de n'importe quelle concession ou démission. A certains jours, elle jaillit d'un cri, cri d'indignation, cri d'alarme quand nous oublions nos responsabilités et nous replions frileusement sur nous-mêmes.

Nous n'avons pas tous une vocation de militant.

Mais regardons autour de nous : n'avons-nous pas à risquer parfois une parole, un geste, pour faire la vérité avec d'autres, pour oser redresser telle situation tordue ou encore pour proposer la voie de l'Evangile au lieu du discours de Monsieur Tout le Monde ?

« O Dieu, envoie-moi des fous qui s'engagent à fond,

qui aiment autrement qu'en paroles ...

des passionnés capables de sauter dans l'insécurité ...

des fous purs de compromission, méprisant leur propre vie, ...

À la fois libres et obéissants, doux et forts. » (L-J LEBRET)

Sommes-nous guettés par la folie évangélique de Jésus et de ses témoins ?

André VOGEL

Tout feu, tout flammes !

Il s'agit d'être à son affaire et d'y être pleinement.

Jésus marchait vers Jérusalem,
il allait résolument vers la croix.
Tout en allant, tout en sachant où il allait, Jésus distribuait les dons les plus grands :
pardon, guérison, paix et réconciliation.
Il était tout feu, tout flammes pour le royaume de vérité.
Jésus allait, résolument, par la Croix, vers la victoire et la gloire !
Il a réconcilié le monde avec son Créateur !
La paix vient comme un feu, elle consume ce qui n'est pas pour elle.
C'est valable pour moi, c'est valable pour toi.
Laissons ce feu faire place nette chez nous !
